

était foncièrement excellente ; puis il se livra à un rêve de voyage en Europe et en France, il me demanda des renseignements, comment il lui faudrait s'y prendre, combien de jours le voyage durerait, s'il serait bien reçu en France quoique le Tibet nous eût fermé ses portes. « Ce n'est pas de notre faute, l'usage est plus fort que nous. C'est dommage ; je vous aurais menés avec moi à Lha-sa pour y assister aux fêtes du nouvel an et vous auriez vu comme Lha-sa est un beau pays. » Je lui fis observer que le vice-légat nous en avait au contraire fait une peinture peu séduisante. « C'est qu'il est étranger ; on ne sent bien que la beauté de son propre pays. Il est pourtant vrai qu'à Lha-sa il y a une multitude de maisons blanches, des collines couronnées de temples aux toits d'or, une claire rivière coulant dans la plaine ombragée de grands arbres, toute verdoyante de jardins et de cultures, que le sol produit tout ce qui est nécessaire à la vie : du riz, du blé, de l'orge, des fruits et des légumes de tout genre. Tandis que le peuple travaille, nous autres lamas nous faisons par nos prières tomber la pluie lorsque la terre a besoin d'eau, nous ramenons le soleil lorsqu'elle réclame de la chaleur et voilà pourquoi ce pays béni des dieux est fertile et prospère. » Je lui rappelai deux promesses qu'il nous avait faites, d'abord de nous envoyer à Nag-tchou deux ouvrages, aussi rares qu'intéressants, sur l'ancienne histoire du Tibet, ensuite de proposer au conseil du gouvernement de ne plus obliger à l'avenir les voyageurs qui se présenteraient à la frontière après une marche pénible dans le désert à rester de longs jours dans des lieux inhabités, mais de leur offrir l'hospitalité pour un temps déterminé dans le plus proche village. Le lama avait vu là une simple question d'humanité ne pouvant avoir aucun inconvénient religieux ni politique et il nous avait assuré qu'il appuierait ce projet à Lha-sa. Il me renouvela ses promesses, mais hélas ! autant en emporta le vent. Ce vent du Tibet est si terrible !

Le 21 janvier, je me remis en route pour rejoindre Dutreuil de Rhins accompagné d'une escorte respectable commandée par le « tong-yig » de Nag-tchou. Ce tong-yig (droung-yig = secrétaire) cumulait les fonctions de secrétaire de préfecture, de greffier de tribunal, de col-